



Apprenez-nous à prier



LETTRE AUX PARENTS POUR LA FORMATION DES JEUNES ENFANTS A LA PRIERE

CARÊME 1995

SOMMAIRE

Thèmes traités les années précédentes pour le Carême	p. 2
LE TEMPS LITURGIQUE	
Le Carême	p. 3
Prière - Pénitence - Aumône (ou partage)	p. 3-6
La Tentation du Christ	p. 7-8
Un "chemin de Carême" pour les enfants	p. 9-10
ÉTUDE SUR LES COMMANDEMENTS	
Le deuxième Commandement	p. 11-13
Louez le Nom du Seigneur	p. 13
Invoyer le Nom du Seigneur	p. 14
Qu'au Nom de Jésus ...	p. 15
Applications en éducation	p. 15-16
Le chapelet des enfants	p. 17
Cahiers de DESSINS	p. 18
"Pour bien préparer Pâques" ... Un livret pour les enfants	p. 19
Avis pratiques	p. 20

THÈMES TRAITÉS LES ANNÉES PRÉCÉDENTES pour le CARÊME

DOCTRINE

Le mercredi des Cendres	2/04 p. 2	3/03 p. 12	
Jésus au désert : le baptême - la retraite - la tentation	2/04 p. 3-4		
Le péché : une réalité		3/04 p. 10-11	
Le mystère de la Rédemption		3/04 p. 3	
Pourquoi faire PENITENCE ?			4/03 p. 5-8
La notion de sacrifice	1/04 p. 3-4		

SPIRITUALITE (ou ATTITUDE D'AME)

Le Carême, temps de prière et de pénitence	1/04 p. 1		
Un temps de purification			4/03 p. 3
Jésus au désert : quelles leçons pour nous ?	2/04 p. 5		
La retraite au désert : le silence		3/04 p. 4-6	
l'éloignement du monde		3/04 p. 9	
Reprendre, ou intensifier, la PRIERE		3/04 p. 7-8	4/03 p. 4
La connaissance de soi-même, par l'examen de conscience		3/04 p. 12	
Prière, Pénitence, Aumône	1/04 p. 2-3		
La mortification, une nécessité		3/04 p. 13	
Partage..			4/03 p. 9

PEDAGOGIE

Le sens du péché	2/04 p. 7		
L'enfant et le silence		3/04 p. 5	
Préparation des enfants au sacrement de Pénitence			4/03 p. 13-18
- le péché dans notre vie - formation morale - le sacrement du pardon			

EDUCATION

Quels efforts pour le Carême ?		4/03 p. 9-12
Formation de la conscience : <i>avant 6 ans, les jeux sont faits</i>	2/04 p. 8-9	
Education chrétienne de la pureté		3/03 p. 11

Le mois dernier, nous célébrions la fête de la Présentation, qui est comme la "charnière", le lien entre les deux mystères de l'INCARNATION (Noël) et de la RÉDEMPTION (Pâques) (cf. *notre cycle liturgique*) :

Jésus s'est fait homme *POUR* nous sauver

Avec le début du Carême, nous voici donc entrés dans le CYCLE de PÂQUES :

L'Eglise oriente maintenant notre réflexion et notre prière sur le mystère de notre RÉDEMPTION.

Après les joies très douces de la Nativité, de la venue du Sauveur sur notre terre, la liturgie nous invite à regarder **Jésus au désert** : priant et jeûnant avant d'inaugurer sa mission de Rédempteur. C'est aussi une invitation à *réfléchir sur nous-mêmes*. Car c'est *POUR NOUS* que Jésus prie, fait pénitence, subit les assauts du démon : pour nous apprendre comment y résister.

Le Carême est donc le moment de prendre conscience de notre misère, de la réalité du péché dans notre vie, et d'affermir notre volonté de changer : Jésus est venu pour nous sauver, certes ; mais Il ne nous sauvera pas *sans nous*, sans que nous soyons fermement décidés à "*revenir vers le Seigneur*" : c'est l'appel pressant de toutes les lectures de ce temps de Carême.

1^{er} mars : Mercredi des Cendres.

Souviens-toi, homme, que tu es poussière, et que tu retourneras en poussière. (Gen. 3, 19)

Que signifie ce "rite" de l'imposition des Cendres ?

Depuis toujours, dans la Sainte Ecriture, se couvrir la tête de cendres, revêtir un sac et jeûner sont des signes de pénitence. Ils expriment le repentir de l'homme pécheur qui implore le pardon de Dieu, et sa résolution de convertir son cœur pour aimer Dieu et son prochain.

L'exemple qui nous est donné est celui des habitants de Ninive qui firent pénitence *sous le sac et la cendre*, et qui ont obtenu ainsi d'être épargnés de la destruction dont Dieu les avait menacés. (*Jonas 3, 1-10*)

Ainsi, au début du Carême, l'Eglise veut humilier notre orgueil et nous rappeler la sentence de mort que nous devons subir à cause de nos péchés. C'est tout le sens des textes liturgiques de la messe de ce jour : lisez-les dans votre missel, et *méditez-les*. Vous pouvez également en lire l'un ou l'autre passage à la prière du soir, au besoin en adaptant le texte pour que les enfants le comprennent bien.

Les cendres sont donc le *signe de l'humilité, de la pénitence et du néant* de l'homme : il nous est bon de nous faire rappeler régulièrement - c'est le rôle de la liturgie - que nous sommes *sortis du néant...* et que, sans Dieu, nous ne sommes que néant. Que cela nous aide à nous décentrer de nous-mêmes, à nous ramener à nos justes proportions, à relativiser : l'Absolu, c'est Dieu, ce n'est pas nous.

Devant Dieu, une seule attitude : *s'humilier* (se faire petit)

- dans l'adoration : reconnaître qu'en tout nous dépendons de Lui, devant Lui nous ne sommes rien,
- dans l'humilité la plus profonde,
- dans l'obéissance : renoncer à notre volonté pour nous soumettre à celle de Dieu.

Pour nous aider à nous rapprocher de Dieu, trois moyens nous sont proposés par notre Mère l'Eglise :

PRIÈRE - PÉNITENCE - AUMÔNE (ou PARTAGE).

LA PRIÈRE

Pour vous aider à approfondir votre réflexion sur l'importance de la place de la prière dans notre vie, et vous encourager à l'intensifier en ce temps de Carême, voici quelques citations des derniers papes :

1 - Sa nécessité :

L'homme est esprit et corps : *la prière est la nourriture quotidienne de l'esprit*, tout comme le pain matériel est la nourriture quotidienne du corps.

(Pie XII aux jeunes époux 12-02-1941)

Avec une messe pour chaque jour de Carême, l'Eglise met à notre disposition un magnifique recueil de textes où notre âme peut puiser abondamment. Rien de plus profitable, pour nourrir notre prière et approfondir notre vie intérieure, que cette méditation quotidienne sur les textes du jour.

"On ne devra jamais oublier que *la prière est une partie constitutive de la vie chrétienne ...*
Elle n'est pas du tout une évasion des tâches quotidiennes, mais elle constitue l'impulsion qui porte plus fortement la famille chrétienne à assumer ses responsabilités de cellule première et fondamentale de la société humaine et à s'en acquitter pleinement.
(Jean-Paul II. *Familiaris consortio* 62)

La dignité et la **responsabilité** de la famille chrétienne comme *Eglise domestique* ne peuvent être vécues qu'avec l'aide **continue**lle de Dieu, qui lui sera immanquablement accordée si elle est implorée dans la prière avec confiance et humilité.
(Jean-Paul II. *Familiaris consortio* 59)

2 - Un élément indispensable à la prière : LE SILENCE

*Si tu veux prier, retire-toi dans ta chambre, ferme la porte,
et là, prie ton Père qui est présent dans le secret ;
et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.*
(Matth 6, 6)

PAS LE TEMPS DE PRIER ?

"Parce que notre travail est désordonné, nous n'avons pas le temps de prier ; et parce que nous ne prions pas, notre travail se complique. Cette causalité réciproque nous fait tourner en vrille ...
Le travail sans la prière demeure sans fruit."
(John SENIOR. *Restauration de la culture chrétienne*. Ed DMM.)

3 - La prière en famille :

La famille, la communauté familiale, cellule de base de la société, est aussi la première cellule d'Eglise : une "Eglise domestique". C'est à ce titre, *en tant que communauté*, qu'elle doit honorer Dieu et Lui rendre un culte.

La prière familiale a ses caractéristiques. Elle est une *prière faite en commun* : mari et femme ensemble, parents et enfants ensemble. La communion dans la prière est à la fois un *fruit* et une *exigence* de cette communion qui est donnée par les sacrements de baptême et de mariage.

(Jean-Paul II. *Familiaris consortio* 59)

De même que l'union fait la force, ainsi la prière en commun possède une plus grande efficacité sur le cœur de Dieu. Aussi Notre Seigneur a-t-Il accordé une bénédiction spéciale à la prière faite en commun :

*"Je vous le dis en vérité, si deux d'entre vous, sur la terre, unissent leurs voix
pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux.
Que deux ou trois, en effet, soient réunis en mon nom, Je suis là au milieu d'eux.*
(Matth. 18. 19.20).

Sans négliger la prière individuelle, tous les chrétiens doivent accorder dans leur vie une place à la prière *en commun* qui leur rappelle leur fraternité dans le Christ et leur devoir de sauver leurs âmes, non point à part les uns des autres, mais en collaboration.
(Pie XII aux jeunes époux 12-02-1941)

➔ IMPORTANCE POUR LES ENFANTS DE LA PRIÈRE EN FAMILLE

• La foi n'est vivante que si elle est d'abord PRIÈRE.

La famille chrétienne est le premier lieu de l'éducation à la prière. Fondée sur le sacrement de Mariage, elle est "l'Eglise domestique" où les enfants de Dieu **apprennent** à prier "en Eglise" et à persévérer dans la prière.

Pour les jeunes enfants en particulier, la prière familiale quotidienne est le premier témoin de la mémoire vivante de l'Eglise éveillée patiemment par l'Esprit-Saint.
(CEC 2685)

Mamans, apprenez-vous à vos petits les prières du chrétien ? ... Les habituez-vous, s'ils sont malades, à penser aux souffrances du Christ, à invoquer l'aide de la Sainte Vierge et des Saints ?
Récitez-vous avec eux le *Rosaire* en famille ?

Et vous, *pères*, savez-vous prier avec vos enfants, avec toute la communauté familiale ?

Votre exemple, accompagné de la droiture de votre pensée et de vos actes, appuyé par quelques prières communes, vaut bien une leçon de vie. C'est un acte de culte particulièrement méritoire.

Vous apporterez ainsi la paix entre les murs de votre foyer : "*Pax huic domui*". Paix à cette maison.
Ne l'oubliez pas, *c'est ainsi que vous construisez l'Eglise*.
(Paul VI discours du 11 août 1976)

- Un milieu favorable

L'exemple concret, autrement dit le témoignage vivant des parents, est un élément fondamental et irremplaçable de l'éducation à la prière : c'est seulement en priant avec leurs enfants que le père et la mère (...) pénètrent profondément le cœur de leurs enfants, en y laissant des traces que les événements de la vie ne réussiront pas à effacer.

(Jean-Paul II. Familiaris consortio 60)

"L'éducation à la prière doit se faire dans le climat de la famille et dans le milieu familial. Quand il s'agit d'une famille chrétienne, la prière n'est plus quelque chose d'artificiel. Elle s'intègre dans un rythme profond de vie : que l'enfant puisse prier au début de sa journée ; que l'enfant puisse prier au terme de sa journée ; que l'enfant puisse prier chaque fois qu'une occasion se présente.

Il y a toute une petite liturgie familiale qui me semble très importante et très nécessaire.

Il faut un milieu favorable pour pouvoir prier. (...) et, pour cela, la prière en famille est une chose extrêmement importante.

Pour un petit, c'est très important de voir sa mère (et son père) prier à côté de lui, d'être à genoux ensemble pour prier et s'adresser à la même personne, à Celui qui est notre Sauveur, à Dieu, le Créateur, Celui dont nous dépendons radicalement et qui nous a tout donné, à Celui qui est infiniment bon, pour Lui dire tout ce qu'on a dans son cœur."

Père M-D. PHILIPPE, op. Au cœur de l'Amour Ed. Le Sarcment Fayard 1987)

LA PÉNITENCE

1- Se reconnaître pécheur devant Dieu :

C'est l'attitude du Publicain de l'Evangile : "O Dieu, ayez pitié du **pécheur** que je suis" (Luc 18.13)

2 - Regretter son péché, à cause de l'infinie bonté de Dieu, et en demander pardon, avec la certitude de l'obtenir : c'est la CONTRITION.

*"Ayez pitié de moi, ô Dieu, selon votre grande miséricorde,
et selon l'immensité de votre Bonté, effacez mon péché...
car je reconnais mes offenses, et mon péché est toujours devant moi.
Contre Vous seul j'ai péché; ce qui est mal à vos yeux, je l'ai fait ..
Purifiez-moi avec l'hysope, et je serai pur, lavez-moi, et je serai plus blanc que la neige.
Détournez votre visage de mes péchés, effacez toutes mes iniquités.* (Ps.50)

3 - Le Carême est le temps des bonnes **résolutions**. Sur quoi faire porter nos efforts ?

- l'application, ou la fidélité, au **devoir d'état**, en premier lieu.
- la **réforme de son caractère**, obéissance, attention aux autres...
- la **patience** dans les difficultés, contrariétés, souffrances, épreuves...
- la **privation** de certains plaisirs faciles : friandises, télévision (!!)
- et, au contraire, faire, ou manger, ce qu'on n'aime pas. ... avec le sourire !

En ce qui concerne la pénitence corporelle, comme le jeûne, remarquons ce n'est pas un **BUT** en soi : ce n'est qu'un **MOYEN**, mais un moyen nécessaire, pour remettre sous la discipline de l'esprit et de la raison, le corps qui a si souvent tendance à s'en émanciper par la recherche de la facilité et le **péché**.

Certaines **résolutions** peuvent être décidées en famille. Voici quelques **suggestions** (non limitatives !) :

✓ La bonne entente en famille

Supportez-vous les uns les autres ; et pardonnez-vous si vous avez entre vous quelque sujet **de plainte**.
Comme le Seigneur vous a pardonné, vous aussi, pardonnez. (Col 3, 13)

*Avant de commencer ta prière, si tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi,
va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite, Dieu acceptera ta prière.*
(d'après Matth 5, 23-24)

Seul un grand esprit de sacrifice permet de sauvegarder et de perfectionner la communion familiale. Elle exige en effet une ouverture généreuse et prompte de tous et de chacun à la compréhension, à la

tolérance, au pardon, à la réconciliation. Aucune famille n'ignore combien l'égoïsme, les dissensions, les tensions; les conflits bont violence à la communion familiale et peuvent même l'anéantir ...

Chaque famille est invitée par le Dieu de paix à faire l'expérience joyeuse et rénovatrice de la "réconciliation", c'est-à-dire de la communion restaurée et de l'unité retrouvée.

(Jean-Paul II. *Familiaris consortio* 21)

✓ Prendre de la distance par rapport à la "société de consommation" ...

Les parents doivent avec confiance et courage former leurs enfants au sens des **valeurs essentielles** de la vie humaine.

Les enfants doivent grandir dans une juste liberté devant les biens matériels, en adoptant un style de vie simple et austère, bien convaincus que l'homme vaut plus par ce qu'il est que par ce qu'il a.

(Jean-Paul II. *Familiaris consortio* 37)

✓ Lutter contre la facilité

Il ne peut y avoir de véritable vie chrétienne sans lutte, sans accepter cette lutte quotidienne contre tout ce qui, en nous ou autour de nous, s'oppose à la vie de notre âme, cette vie "selon l'Esprit-Saint". Ce n'est pas toujours facile ! ... Mais Jésus nous a prévenus : Entrez par la porte étroite ...

*Large et spacieuse est la voie qui mène à la perdition, et beaucoup s'y engagent ;
étroite est la porte, et resserrée la route qui mène à la vie, et il en est peu qui la trouvent.*

(Matth 7, 13-14)

Saint Paul fait la comparaison entre les sportifs et notre vie spirituelle :

pour une couronne périssable, (aujourd'hui, nous dirions plutôt une "coupe") les premiers n'hésitent pas à s'imposer une discipline de vie très stricte (se coucher tôt, pas d'alcool, pas de cigarettes, un entraînement physique quotidien et très rigoureux...)

Et nous ? Pour une couronne impérissable, la vie éternelle, savons-nous toujours nous imposer une discipline équivalente et renoncer à tout ce qui peut porter tort à notre vie spirituelle, ou à notre vie morale ... ?

*Je combats, mais non pas en battant l'air. Je traite durement mon corps et je le tiens en servitude,
de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois moi-même disqualifié.*

(1 Cor 9, 24-27)

"Ceux qui ne s'occupent que d'eux-mêmes sont toujours battus par ceux qui sont capables de sacrifices et luttent pour quelque chose qui les dépasse."

(John SENIOR. *Restauration de la culture chrétienne*. Ed DMM.)

L'AUMÔNE, ou PARTAGE

*Le jeûne que je demande - dit le Seigneur - le voici :
partage ton pain avec celui qui a faim, recueille chez toi les malheureux sans abri,
habille celui que tu vois nu, ne te détourne pas de ton frère.*

Alors, ta lumière éclatera comme l'aurore.

(Isaïe 58.6.8)

*La religion pure et sans tache aux yeux de Dieu le Père, la voici :
visiter les orphelins et les veuves dans leur détresse*

(Jac 1, 27)

L'aumône, ou le partage, comprend non seulement les dons matériels faits aux plus démunis, mais aussi toutes les oeuvres de miséricorde spirituelle et corporelle, à condition qu'elles soient faites **en vue de plaire à Dieu**. Alors, "elle expie les péchés et fait trouver miséricorde" (Tobie 12.9)

"La pauvreté ne consiste pas seulement à avoir faim d'un morceau de pain, à manquer d'un vêtement, à ne pas avoir de maison où loger. La plus grande pauvreté peut se terrer au fond des coeurs ...

L'amour est un fruit de toutes saisons. **Le manque d'amour est la plus grande pauvreté ...**

Aujourd'hui, la plus grande maladie n'est pas la lèpre, la tuberculose, mais c'est d'être rejeté, mal-aimé dans la société." (Mère Teresa)

- Les enfants, souvent plus généreux que nous, savent ouvrir leur coeur à la souffrance des autres. Encore faut-il les y inciter et les encourager. Là encore, l'exemple des parents est déterminant. Nous avons tous des adresses auxquelles nous pouvons envoyer nos offrandes de Carême, prises sur notre "superflu", et, pourquoi pas, quelquefois, sur ce que nous croyons nous être "nécessaire" ?■

LA TENTATION DE JÉSUS

(Mat 4, 1-11)

Cette méditation sur la tentation du Christ, tirée du livre du Père ZUCHELLI (dont nous vous avons déjà donné quelques extraits dans des numéros précédents), nous aide à mieux comprendre la "stratégie" choisie par Dieu pour sauver le monde : une voie d'humilité et de souffrance, à laquelle Jésus s'est librement soumis et qu'il a suivie le premier pour nous en donner l'exemple et la force. C'est la "voie royale" de la Croix, que nous sommes invités à suivre à notre tour, celle d'un combat quotidien contre Satan et contre nos mauvaises tendances. La seule voie qui mène au salut.

Dans cette tentation, il y a deux points qui nous intriguent : le mécanisme et le sens.

Nous ne comprenons pas bien comment Jésus a pu être tenté. Jésus est Dieu. Il est le Fils de Dieu incarné. Il ne peut donc pas commettre de péché. Dès lors, comment la tentation pourrait-elle avoir prise sur Lui ?

Voilà pour le *mécanisme*. Mais cette première question en soulève une autre :

si le mécanisme de la tentation chez Notre Seigneur ne ressemble pas exactement à celui de nos tentations, quel est le *sens* de la tentation de Jésus ?

Jésus a vraiment été *tenté*. L'Evangile est formel sur ce point.

Tenter signifie mettre quelqu'un à l'épreuve pour voir ce qu'il y a dans son cœur.

Le démon, qui ignore encore que Jésus est Dieu, veut précisément savoir ce qu'il y a dans le cœur de Notre Seigneur, de quel côté penche le Cœur de Jésus. Comment le démon va-t-il s'y prendre ?

Avec Adam et Eve le démon fait jouer la sensualité et l'orgueil. Il leur propose le plaisir et le pouvoir. Et tous deux succombent : ils choisissent contre Dieu.

La suite malheureuse de leur choix a été, pour toute la race humaine, sauf la Sainte Vierge, le péché originel, avec toutes ses conséquences, parmi lesquelles un ensemble de mauvaises tendances qui restent en nous, même après le baptême, et que l'Eglise appelle la "concupiscence". Nous avons tous la concupiscence.

Jésus évidemment ne l'a pas, ni Marie.

Cela veut dire que les tentations qui nous assaillent ne sont pas seulement extérieures à nous, elles sont **EN NOUS**.

Et c'est surtout par là que nous sommes vulnérables, car la concupiscence entre pour une très large part dans nos tentations.

Rien de tel, au contraire, en Jésus. Il n'a pu être tenté que de l'extérieur et notre texte montre précisément que sa tentation n'a aucun rapport avec la concupiscence.

Voilà entre la tentation de Notre Seigneur et les nôtres une différence importante quant au *mécanisme*.

Cela apparaît clairement dès la première tentation.

Quand le temps du jeûne est passé, le chrétien peut, sans aucun péché, prendre de la nourriture. Jésus vient de terminer son jeûne de quarante jours et Il a faim. Il a parfaitement le droit de manger.

Si saint Pierre s'était trouvé là avec quelques petits pains, Jésus aurait pu en prendre.

Mais saint Pierre n'est pas là et Jésus a faim.

C'est alors que le démon s'avance. Il fait porter la tentation non pas directement sur le fait de manger, mais sur la *manière* de se procurer du pain.

Autrement dit, la tentation de Jésus concerne essentiellement la *manière* concrète qu'Il a choisie pour sauver le monde.

"Si tu es le Fils de Dieu, dit le démon, ordonne que ces pierres deviennent des pains".

(Mat 4, 3).

C'est là qu'est la tentation. Et les deux autres sont du même ordre, car dans les trois cas, la tentation porte sur le même point : la *manière* choisie par Jésus pour nous racheter.

Transformer des pierres en pain, se jeter du haut du Temple pour être recueilli par les anges, devenir en une minute le maître du monde, voilà autant de manifestations spectaculaires tout à fait opposées à la méthode d'*humilité* et de *souffrance* librement choisie par Jésus pour nous racheter.

Et Jésus résiste pour ne pas se laisser entraîner dans cette voie facile, pour rester fidèle à la Croix.

Il ne faudrait pas en conclure que Jésus n'a pas souffert de ces tentations. Pour être simplement extérieures et pour n'avoir aucun rapport avec la concupiscence, elles n'en sont pas moins réelles.

Et elles ont duré jusqu'à la fin, car jusque sur la Croix Jésus a dû repousser ces suggestions du démon qui voulait Le détourner de la voie librement choisie.

Après tout, Jésus aurait pu nous racheter sans souffrir. Rien ne L'obligeait à mourir sur la Croix.

Mais puisqu'Il avait librement choisi la souffrance et la croix, en acceptant les suggestions du démon Jésus aurait préféré son bien personnel à la volonté du Père.

Si dès le point de départ Jésus avait apaisé sa faim par un moyen extraordinaire, Il n'aurait plus aucune raison d'accepter, par la suite, les autres souffrances de sa vie.

Autrement dit, c'était le plan de la Rédemption qui se trouvait démolí. Là était la tentation.

"Mais, dit saint Paul, au lieu de la joie qui s'offrait à Lui, c'est-à-dire au lieu de la voie facile, Jésus a choisi la Croix ..." (Héb 12, 2).

Et Il n'a rien voulu changer au mode de rédemption prévu par son Père.

Voilà comment Jésus a été tenté.

Mais quel est le sens de sa tentation ?

Quand nous lisons l'ensemble de l'Evangile, comment nous apparaît la mission de Jésus ?

- Elle nous apparaît essentiellement comme un combat acharné contre Satan.

A chaque page de l'Evangile, Jésus expulse les démons, inflige à Satan défaite sur défaite.

Car le démon n'a qu'une idée en tête : empêcher à tout prix Jésus d'accomplir sa mission. Tel est le sens des tentations extérieures subies par Jésus.

L'oeuvre spécifique de Jésus, hier et aujourd'hui, dans l'assistance qu'Il accorde à son Eglise, est d'évincer Satan, de détruire son royaume.

Cette idée fondamentale se retrouve dans plusieurs paraboles de l'Evangile, mais ici nous l'avons à l'état pur, sans paraboles.

Ici, nous sommes en présence du combat singulier qui oppose Jésus à Satan et qui marque la défaite de Satan.

Non que l'empire de Satan soit déjà détruit. Nous sommes placés pour savoir le contraire.

Et l'Evangile, saint Paul et surtout l'Apocalypse nous mettent en garde contre le travail ininterrompu de Satan, travail sournois de sape ou attaques manifestes.

Et il en sera ainsi jusqu'à la fin des temps, jusqu'à la dernière victoire définitive de Jésus.

Mais, dès ces premières pages de l'Evangile, Satan, vainqueur d'Adam et Eve, est vaincu par Jésus, en ce sens que même si le royaume de Satan n'est pas encore détruit, le démon n'a pu empêcher Jésus d'accomplir sa mission et de la poursuivre par l'Eglise jusqu'au triomphe final.

Il est vrai qu'en attendant, la lutte continue et ici nous sommes personnellement concernés, car *notre vie à nous aussi est un combat incessant contre le démon.*

Libre aux esprits forts de sourire - et il y a même des baptisés parmi eux - mais pour nous, ce qui importe c'est la parole de Dieu.

Or saint Jean nous dit que *"le monde entier gît au pouvoir de Satan"* (1 Jn 5, 19). Nous voilà avertis.

Nous sommes donc invités à combattre contre Satan que Jésus Lui-même appelle le *"prince de ce monde"* (Jn 12, 31).

Pourquoi, disait saint Paul, les athlètes se soumettent-ils à un régime sévère ?

- Pour une couronne périssable (1 Cor 9, 25).

Pour l'amour de Jésus-Christ, le chrétien se soumet non pas à un régime sévère, mais à une discipline intérieure afin de lutter sans répit contre sa concupiscence, ce qui est le moyen le plus efficace de détruire le royaume de Satan. Car tout se tient.

Sur la Croix, Jésus a subi une dernière tentation beaucoup plus grave, beaucoup plus subtile et dangereuse.

Selon saint Thomas d'Aquin, le démon, en effet, a tenté Jésus contre l'amour du prochain : par les attaques répétées des scribes et des pharisiens, Satan espérait introduire la haine dans le Cœur de Notre Seigneur.

Mais Jésus *"a aimé tous les hommes jusqu'à la fin"* (Jn 13, 1).

La tentation peut être la même pour nous, et il faut y prendre garde, de peur de tomber dans le piège du démon : tout ce qui nous sépare du prochain nous sépare de Dieu.

A l'inverse, plus nous lutterons contre nos mauvaises tendances pour remplir notre cœur de charité - et c'est là un travail quotidien - plus nous serons près de Notre Seigneur pour contribuer, avec Lui, à détruire le règne de Satan.

(Père G. ZUCHELLI A travers les Evangiles. Ed. NEL) ■

Ce chemin de Carême a été réalisé pour vous par l'une de nos lectrices, maman-catéchiste. Nous l'en remercions très vivement, et nous espérons surtout qu'il sera pour vos enfants le bon support matériel à leurs efforts de Carême.

Ce panneau est à *usage individuel* : il est souhaitable que l'enfant puisse l'avoir dans "son coin", près de son lit, pour y marquer ses efforts personnels. C'est comme un "secret" entre Dieu et lui. Ceci implique que chaque enfant d'une même famille puisse avoir le sien.

A l'inverse du "jeu de l'oie", ce chemin part "du désert", à l'intérieur de la page, avec le Mercredi des Cendres, pour déboucher, à l'extérieur, sur la Joie de Pâques.

Chaque dimanche est marqué par un médaillon. Certains dimanches ont été dessinés, les autres non. Ce n'est pas un oubli, notre dessinatrice a simplement amorcé le travail : à l'enfant de le terminer suivant sa propre inspiration sur l'évangile du jour.

Au centre du dessin, de quoi soutenir la méditation des enfants tout au long du carême :

En haut : **Jésus au désert**. Silence, prière, austérité de vie, pénitence. Jésus prie pour nous.

Nous sommes tous invités à suivre Jésus par la pensée, par notre prière, par nos efforts, pendant ce long temps de pénitence.

En bas : le temps de la **Passion** du Sauveur. C'est le temps où Jésus prend sur lui tous les péchés du monde, les nôtres y compris... pour en demander pardon à Dieu, à notre place, et pour les réparer. Pouvons-nous laisser Jésus souffrir seul ? Ou bien allons-nous L'accompagner en "portant nous aussi notre croix", par notre propre prière, notre patience et nos sacrifices ?

Le "mode d'emploi" est déjà écrit en bas du dessin :

Je veux participer à la Victoire de Jésus sur le péché et sur la mort.
Chaque fois que je remporte une victoire, je la note :
je colorie ou je dessine une bougie pour chaque prière effectuée,
une croix pour chaque sacrifice, un coeur pour chaque bonne action.

QUELQUES POINTS PARTICULIERS d'EFFORT

✓ La prière

Encourageons nos enfants à prendre chaque jour quelques instants de prière personnelle. Certains y sont plus naturellement portés que d'autres, c'est vrai. Mais si nous ne leur suggérons pas de le faire, ils y penseront encore moins tout seuls.

*Je veux écouter au-dedans de moi de que dira le Seigneur Dieu :
Il a des paroles de paix pour ses enfants, pour ceux qui rentrent au fond de leur coeur. (Ps 84, 9)*

✓ Dire toujours la vérité, quoi qu'il en coûte.

Que votre langage soit OUI, si c'est "oui" ; NON, si c'est "non" (Matth 5, 37)

Rejetez le mensonge et que chacun dise la vérité à son prochain. (Ep 4, 25)

*Préserve ta langue de mal, et tes lèvres des paroles trompeuses.
Eloigne-toi du mal, et fais le bien ... (Ps 33, 14)*

✓ Surveiller toutes nos paroles :

C'est souvent par des paroles méchantes que nous manquons à la charité envers les autres.
- ne jamais dire du mal des autres.

*Ne dites pas du mal les uns des autres. ...
Et toi, qui es-tu pour juger ton prochain ? (Jac 4, 11-12)*

- ne pas se moquer des autres...

- les gros mots, qui abîment notre âme : *Qu'il ne sorte de votre bouche aucune vilaine parole ...*
(Eph 4, 29)

✓ **La patience** : supporter *sans se plaindre* un petit malheur, ou un mot désagréable de la part du voisin.
- se retenir de dire une méchanceté à son frère, ou de lui envoyer un coup de pied

✓ **La bonne humeur** : Savoir garder le sourire, même si cela ne va pas toujours comme on voudrait.
Voir le bon côté des choses. Se contenter de ce qu'on a : savoir être toujours content. Savoir dire merci !

✓ **L'obéissance** : c'est le plus beau sacrifice : Faire même ce qu'on n'aime pas, même ce qui nous coûte.

Et le faire non pas à contre-cœur, mais avec le sourire. Obéir en traînant les pieds, est-ce bien obéir ?
Ce n'est pas cette "obéissance"-là qui plaît à Jésus : l'obéissance doit être *prompte, joyeuse, entière*.

"tout de suite", "avec le sourire", et "jusqu'au bout".

L'obéissance est la meilleure manière de ressembler à Jésus.

Obéissance au devoir d'état : l'application à son travail. Par exemple, rester à apprendre ses leçons avant d'aller jouer ou de regarder la télé.

✓ **Le courage**

- *lutter contre la douilletterie*. Ne pas se plaindre quand on a un bobo ou un mal de tête, mal ...

Ne pas chercher son confort, ou ce qu'il y a de meilleur ; accepter d'être quelquefois un peu gêné.

- *lutter contre la gourmandise* : se priver d'une friandise, ou manger de ce qu'on n'aime pas.

- *lutter contre la paresse* : pour me lever le matin - pour bien faire mon travail - pour aider quelqu'un - pour ranger mes affaires ...

✓ **L'amour des autres.**

*Ce que vous aurez fait au plus petit d'entre mes frères, c'est à Moi que vous l'aurez fait.
... Mais ce que vous n'avez pas fait à l'un de ces petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait.*

(Matt 25, 40-45)

Par exemple :

- quitter son jeu ou sa lecture pour rendre un service,

- jouer avec un malade au lieu d'aller courir dehors,

- prêter ses affaires, donner ce qu'on a de meilleur, ou ce à quoi on est le plus attaché,

- céder dans une dispute, surtout avec les plus petits,

- accepter de perdre à un jeu sans s'énerver ni se mettre de mauvaise humeur. Etre content que ce soit l'autre qui gagne,

- laisser un autre parler à sa place, ou lui laisser la meilleure place, ou le meilleur morceau à table,

- partager,

- donner son sourire aux autres, c'est leur donner de la joie. Dieu aime celui qui donne avec le sourire.

✓ **Le pardon :**

*Supportez-vous les uns les autres, et pardonnez-vous si vous avez entre vous quelque sujet de plainte.
comme le Seigneur vous a pardonné, vous aussi, pardonnez.* (Col 3, 13)

Sur la Croix, Jésus a pardonné à ceux qui lui faisaient tant de mal : "Père, pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font."

Ne rendez à personne le mal pour le mal ... Ne vous vengez pas vous-mêmes ...

Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien.

(Rom 12, 17, 21)

Il n'y a qu'avec la grâce de Jésus que nous pouvons arriver à pardonner.

Quand cela paraît trop dur, il faut demander à Jésus, dans notre prière, de nous aider à pardonner. ■

LE DEUXIÈME COMMANDEMENT

TU NE PRONONCERAS LE NOM DE DIEU QU'AVEC RESPECT

Nous présentons ici l'ensemble de l'enseignement du CATÉCHISME DE L'EGLISE CATHOLIQUE sur le deuxième commandement (n° 2142 à 2160).

*Tu ne prononceras pas à faux
le nom du Seigneur ton Dieu.
(Ex 20 7- Deut 5, 11)*

*Il a été dit aux anciens : "Tu ne parjureras pas".
Et Moi, je vous dis de ne pas jurer du tout ...
(Mat 5, 33,34)*

I - Le nom du Seigneur est saint.

Le deuxième commandement prescrit de respecter le nom du Seigneur. Il relève, comme le premier commandement, de la vertu de religion et règle plus particulièrement notre usage de la parole dans les choses saintes.

Parmi toutes les paroles de la Révélation il en est une, singulière, qui est la RÉVÉLATION DE SON NOM. Dieu confie son nom à ceux qui croient en Lui : Il se révèle à eux dans son mystère personnel.

Le don du nom appartient à l'ordre de la confiance et de l'intimité. "Le nom du Seigneur est saint". C'est pourquoi l'homme ne peut en abuser. Il doit le garder en mémoire dans un silence d'adoration aimante.

*Que toute chair fasse silence devant Yahweh,
car Il s'est élevé de sa sainte demeure.
(Zac 2, 17)*

Il ne le fera intervenir dans ses propres paroles que pour Le bénir, Le louer et Le glorifier.

La déférence à l'égard de son Nom exprime celle qui est due au mystère de Dieu Lui-même et à toute la réalité sacrée qu'il évoque. Le sens du sacré relève de la vertu de religion :

Les sentiments de crainte et de sacré sont-ils des sentiments chrétiens ou non ? Personne ne peut raisonnablement en douter. Ce sont les sentiments que nous aurions, et à un degré intense, si nous avions la vision du Dieu souverain. Ce sont les sentiments que nous aurions si nous "réalisions" sa Présence. Dans la mesure où nous croyons qu'Il est présent, nous devons les avoir. Ne pas les avoir, c'est ne point réaliser, ne point croire qu'Il est présent.

(*Cal* NEWMAN)

Le fidèle doit témoigner du nom du Seigneur, en confessant sa foi sans céder à la peur

*Tout homme qui se déclarera pour moi
devant les hommes,
je me déclarerai moi aussi pour lui
devant mon Père qui est dans les cieux ;
mais quiconque m'aura renié
devant les hommes, je le renierai moi aussi
devant mon Père qui est dans les cieux.*

(Mat 10, 32)

L'acte de prédication et l'acte de la catéchèse doivent être pénétrés d'adoration et de respect pour le nom de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Le deuxième commandement interdit l'abus du nom de Dieu, c'est-à-dire tout usage inconvenant du nom de Dieu, de Jésus-Christ, de la Vierge Marie et de tous les saints.

Les promesses faites à autrui au nom de Dieu engagent l'honneur, la fidélité, la véracité et l'autorité divines.

Elles doivent être respectées en justice. Leur être infidèle, c'est abuser du nom de Dieu et, en quelque sorte, faire de Dieu un menteur

(1 Jn 1, 10).

Le blasphème s'oppose directement au deuxième commandement.

Il consiste à proférer contre Dieu, intérieurement ou extérieurement, des paroles de haine, de reproche, de défi, à dire du mal de Dieu, à manquer de respect envers Lui dans ses propos, à abuser du nom de Dieu.

Saint Jacques réproche ceux qui blasphèment le beau nom de Jésus qui a été invoqué sur eux.

(Jac 2, 7).

L'interdiction du blasphème s'étend aux paroles contre l'Eglise du Christ, les saints, les choses sacrées.

Il est encore blasphématoire de recourir au nom de Dieu pour couvrir des pratiques criminelles, réduire des peuples en servitude, torturer ou mettre à mort.

L'abus du nom de Dieu pour commettre un crime provoque le rejet de la religion.

Le blasphème est contraire au respect dû à Dieu et à son saint nom. il est de soi un péché grave.

Les jurons, qui font intervenir le nom de Dieu, sans intention de blasphème, sont un manque de respect envers le Seigneur.

Le second commandement interdit aussi l'usage magique du nom divin.

"Le nom de Dieu est grand là où on le prononce avec le respect dû à sa grandeur et à sa Majesté.

Le nom de Dieu est saint là où on le nomme avec vénération et la crainte de L'offenser."

(Saint Augustin)

II - Le nom du Seigneur prononcé à faux

Le deuxième commandement proscriit le faux serment.

Faire serment ou jurer, c'est prendre Dieu à témoin de ce qu'on affirme. C'est invoquer la véracité divine en gage de sa propre véracité. Le serment engage le nom du Seigneur.

"C'est ton Dieu que tu craindras, Lui que tu serviras : c'est par son nom que tu jureras."

(Deut 6, 13).

La réprobation du faux serment est un devoir envers Dieu :

Comme Créateur et Seigneur, Dieu est la règle de toute vérité.

La parole humaine est en accord ou en opposition avec Dieu qui est la Vérité même.

Lorsqu'il est véridique et légitime, le serment met en lumière le rapport de la parole humaine à la vérité de Dieu.

Le faux serment appelle Dieu à témoigner d'un mensonge.

Est *parjure* celui qui, sous serment, fait une promesse qu'il n'a pas l'intention de tenir, ou qui, après avoir promis sous serment, ne s'y tient pas.

Le parjure constitue un grave manque de respect envers le Seigneur de toute parole.

S'engager par serment à faire une oeuvre mauvaise est contraire à la sainteté du nom divin.

Jésus a exposé le deuxième commandement dans le sermon sur la Montagne :

Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens :

"Tu ne parjureras pas, mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de tes serments".

*Et Moi, je vous dis de ne pas jurer du tout ...
Que votre langage soit "Oui, ? oui", "Non ? non " :
ce qu'on dit de plus vient du Mauvais.*

(Mat 5, 33,34 - 37)

Jésus enseigne que tout serment implique une référence à Dieu et que la présence de Dieu et de sa vérité doit être honorée en toute parole.

La discrétion du recours à Dieu dans le langage va de pair avec l'attention respectueuse à sa Présence, attestée ou bafouée, en chacune de nos affirmations.

A la suite de Saint Paul - *Ce que je vous écris là, Dieu m'en est témoin, n'est pas un mensonge ...*

(Gal 1, 20) - la tradition de l'Eglise a compris la parole de Jésus comme ne s'opposant pas au serment lorsqu'il est fait pour une cause grave et juste (par exemple devant le tribunal).

"Le serment, c'est-à-dire l'énonciation du nom divin comme témoin de la vérité, ne peut être porté qu'en vérité, avec discernement et selon la justice". (Droit canon)

La sainteté du nom divin exige de ne pas recourir à lui pour des choses futiles, et de ne pas prêter serment dans des circonstances susceptibles de le faire interpréter comme une approbation du pouvoir qui l'exigerait injustement.

Lorsque le serment est exigé par des autorités civiles illégitimes, il peut être refusé.

Il doit l'être quand il est demandé à des fins contraires à la dignité des personnes ou à la communion de l'Eglise.

III - Le nom chrétien

Le sacrement de Baptême est conféré *"au NOM du Père et du Fils et du saint-Esprit"* (Mat 28, 19).

Dans le baptême, le nom du Seigneur sanctifie l'homme, et le chrétien reçoit son nom dans l'Eglise.

Ce peut être celui d'un saint, c'est-à-dire d'un disciple qui a vécu une vie de fidélité exemplaire à son Seigneur.

Le patronage du saint offre un modèle de charité et assure de son intercession.

Le *"nom de baptême"* peut encore exprimer un mystère chrétien ou une vertu chrétienne.⁽¹⁾

Les parents, les parrains et le curé veilleront à ce que ne soit pas donné de prénom étranger au sens chrétien.

⁽¹⁾ par exemple :

Clémence, Constance, Laetitia, Sophie ... (ndlr)

Le chrétien commence sa journée, ses prières et ses actions par le **signe de la Croix** :

*"au NOM du Père et du Fils et du Saint-Esprit.
Amen".*

Le baptisé voue sa journée à la gloire de Dieu et fait appel à la grâce du Sauveur qui lui permet d'agir dans l'Esprit comme enfant du Père.

Le signe de la Croix nous fortifie dans les tentations et dans les difficultés.

Dieu appelle chacun par son nom.

*Ne crains pas, car je t'ai racheté ;
Je t'ai appelé par ton nom : **tu es à Moi.***
(Is 43, 1)

*Le Bon Pasteur appelle ses brebis
chacune par son nom ... (Jn 10, 3).*

Le nom de tout homme est sacré. Le nom est l'icône de la personne. Il exige le **respect**, en signe de la dignité de celui qui le porte.

Le nom reçu est un **nom d'éternité**.

Dans le Royaume, le caractère mystérieux et unique de chaque personne marquée du nom de Dieu resplendira en pleine lumière :

*Au vainqueur ... Je donnerai un caillou blanc,
portant gravé un nom nouveau
que nul ne connaît, hormis celui qui le reçoit
(Apoc 2, 17).*

*Voici que l'Agneau apparut à mes yeux ;
Il se tenait sur le mont Sion,
avec cent quarante-quatre milliers de gens
portant, inscrits sur le front,
son nom et le nom de son Père.
(Apoc 14, 1) ■*

LOUEZ LE NOM DU SEIGNEUR !

Le Nom de Dieu représente toutes les perfections : Il est le TOUT-PUISSANT, le TRÈS-HAUT, le TRÈS BON, l'ÉTERNEL, ou encore la PROVIDENCE, c'est-à-dire Celui qui prend soin de nous à chaque instant.

Le Nom de Dieu se confond avec sa Sainteté : Dieu seul est SAINT. Nous, nous ne sommes saints que dans la mesure où nous reflétons la Sainteté de Dieu, où son Nom est présent en nous.

Les chants de louange vis-à-vis du Nom de Dieu dans la Sainte Ecriture sont innombrables. Pensons seulement aux psaumes :

*Que le Nom du Seigneur soit béni, maintenant et à jamais !
Du lever du soleil jusqu'à son couchant, le Nom du Seigneur est digne de louanges.
Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations, et sa Gloire est au-dessus des cieux.
Qui est semblable au Seigneur notre Dieu ? (Ps 112, 2-5)*

...au Cantique des trois jeunes gens dans la fournaise

*Oeuvres du Seigneur, bénissez toutes le Seigneur ! Louez-Le et exaltez-Le dans tous le siècles !
(Dan 3, 57)*

... au cantique d'Anne, mère de Samuel, d'abord désespérée de sa stérilité, qui revient ensuite rendre grâce au Seigneur de lui avoir accordé un fils :

*Mon cœur a tressailli d'allégresse dans le Seigneur, et mon Dieu m'a comblée de gloire ...
Nul n'est saint, comme le Seigneur ; il n'y a point d'autre Dieu que Vous,
et nul n'est puissant comme notre Dieu.
Le Seigneur est un Dieu qui sait tout, et ses desseins sont assurés d'avance (1 Sam 2, 1-3)*

... au cantique de Judith, qui a sauvé son peuple par sa victoire sur Holopherne

*Maître souverain, Seigneur, vous êtes grand et magnifique dans votre puissance,
et nul ne peut vous surpasser. (Jud 16, 16)*

... au chant de Marie, la très sainte Vierge, dans le MAGNIFICAT (préfiguré par le cantique d'Anne) :

*Mon âme glorifie le Seigneur, mon esprit tressaille de joie de Dieu mon Sauveur ...
Le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses, Saint est son Nom ... (Luc 1, 46-53)*

Qu'à notre tour, notre vie tout entière soit aussi un chant de louange envers le Nom du Seigneur. ■

INVOQUER LE NOM DU SEIGNEUR

"Invoquer le Nom du Seigneur" est une expression que l'on retrouve très fréquemment dans la Bible. Elle exprime bien cette attitude foncière de l'homme qui, dans la difficulté, appelle Dieu à son aide. "Invoquer le Nom du Seigneur", c'est chercher en Lui seul l'appui dont nous avons besoin.

C'est appeler Dieu à notre secours : Lui faire totalement *confiance*, avec l'assurance de pouvoir compter sur son assistance, même et surtout dans les circonstances les plus difficiles. C'est s'en remettre entièrement à Lui, sachant, d'une part, que nous dépendons totalement de Lui, et de l'autre, que Dieu, Tout-Puissant et infiniment Bon, ne manquera pas de nous secourir.

*O Dieu, vous êtes ma Force. Pourquoi donc me repousser ?
Pourquoi faut-il que je marche dans la tristesse au milieu des ennemis qui m'accablent ?
Envoyez votre Lumière et votre Vérité :
elle me guideront et me conduiront à votre montagne sainte et à vos tabernacles. (Ps 42, 2)*

Sur ce thème, nous trouvons dans la Bible des témoignages innombrables. L'histoire de David, entre autres, nous montre de nombreux exemples de situations vraiment désespérées d'où le Seigneur l'a fait sortir victorieux, simplement parce qu'il s'appuyait uniquement sur le secours divin :

Notre secours est dans le NOM du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre ... (Ps 123, 8)

Nous ne citerons, de l'histoire de David, que l'épisode qui l'oppose, encore tout jeune adolescent, à Goliath : ne supportant pas les affronts que cet orgueilleux géant lançait contre le peuple d'Israël et contre son Dieu, il n'hésite pas, malgré sa jeunesse, à relever le défi de ce païen, *pour l'honneur du Nom de Yahvé*.

Le voilà parti pour le combat avec, pour toute arme, sa fronde et cinq petits cailloux ...

Suis-je un chien, lui demande le géant, pour que tu viennes à moi avec un bâton ? Et le Philistin maudit David par ses dieux ... Mais David lui répondit :

*Tu marches contre moi avec épée, lance et javelot,
mais moi, je marche contre toi au NOM du Seigneur des armées,
le Dieu des troupes d'Israël que tu as défiées. (1 Sam 17, 43-45)*

Et il lui suffit d'un petit caillou bien placé pour mettre le géant par terre ...

Invoquer le NOM du Seigneur, c'est vraiment une attitude de FOI.

- Le prophète Elisée ressuscite un enfant en *"invoquant le NOM du Seigneur"* (2 Rois 4, 33).

- Par le NOM de Jésus, Saint Pierre guérit un pauvre infirme qui demandait l'aumône :

*"Je n'ai ni or, ni argent ; mais ce que j'ai, je te le donne :
au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche." (Act 3, 6)*

- Clovis, jeune chef franc, païen, avait épousé une princesse chrétienne, Clotilde. Il l'entendait souvent parler de Jésus-Christ, mais il hésitait encore à se convertir.

En 496, au cours de la bataille contre les Alamans, voyant ses troupes fléchir, il s'écria :

"Dieu de Clotilde, si tu me donnes la victoire, je n'aurai plus désormais d'autre Dieu que toi".

Dieu répondit à son appel : les troupes franques se ressaisirent et furent victorieuses.

Fidèle à sa promesse, Clovis se fit instruire et fut baptisé à Reims par l'évêque saint Rémi, le jour de Noël 498, avec plus de 3000 de ses soldats.

Cet événement marque la naissance de la "fille aînée de l'Eglise", le début de la France en tant que *nation chrétienne*. ("France" vient du mot "franc" : c'était le nom de la tribu de Clovis) ■

QU'AU NOM DE JÉSUS TOUT GENOU FLÉCHISSE ...

... au Ciel, sur la terre et dans les enfers

Et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père.

(Phil 2, 10-11)

Le nom de JÉSUS veut dire SAUVEUR. Il nous a sauvés, nous Lui appartenons.

Jésus est Dieu, Il a droit à notre ADORATION : ne craignons pas de "fléchir le genou" devant Lui.

Adorons Jésus, tout petit enfant dans la Crèche,
Adorons Jésus, grand Roi au plus haut des cieux,
Adorons Jésus au désert,
Adorons Jésus dans son agonie,
Adorons Jésus mourant sur la Croix,
Adorons Jésus ressuscité,
Adorons-Le présent au Tabernacle, dans la Sainte Eucharistie,
Adorons-Le présent au fond de notre coeur.

*Je suis la Lumière du monde :
celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres,
mais il aura la lumière de la Vie" (Jn 8, 12) ■*

APPLICATIONS du deuxième commandement en ÉDUCATION

L'enseignement du Catéchisme sur le deuxième commandement est plein d'enseignements pratiques auxquels, peut-être, nous ne pensons pas toujours assez dans notre vie quotidienne.

✓ Gardons-nous souvent présente à l'esprit la valeur de cette "marque" indélébile (le "caractère") qu'imprime en nous le *sceau du baptême* ? et qui fait de nous, pour toujours, les "ENFANTS de DIEU" ?

Donnons à nos enfants une très haute idée de la grandeur, de la dignité de ce signe qui, pour être invisible, n'en est pas moins réel.

Il est la promesse de notre vie future et d'un bonheur éternel.

Cette certitude devrait orienter toutes les actions de notre vie, et nous retenir contre tout ce qui serait contraire à notre vocation d'ENFANTS de DIEU.

Apprenons-leur à être fiers de leur titre de baptisés, et à ne rien faire qui soit indigne de ce nom. Jamais ce signe ne s'effacera, même si, par malheur, nous lui étions infidèles.

On est chrétien pour toujours et ce caractère ineffaçable fera la gloire du chrétien dans le Ciel ... ou sa honte dans l'Enfer !

On raconte que l'empereur Julien l'apostat - appelé ainsi précisément parce qu'il avait abandonné la foi de son baptême - faisait souvent le geste de porter la main à son front et de le frotter : il essayait d'effacer la trace de son baptême !

✓ Nous pourrions déjà concrétiser cette certitude par le *petit signe de croix de bénédiction* que nous traçons sur leur front le soir, dans leur lit, avant qu'ils ne s'endorment : par ce signe, vous les mettez sous la protection de leur Père du ciel pour la nuit à venir.

✓ Apprenons -leur à *bien faire leur signe de Croix*, avec un grand respect, jamais bâclé, mais toujours "conscients" de leur appartenance à Dieu : "*tu es à Moi*".

✓ Pensons aussi à leur montrer ce *regard d'amour de Dieu sur chacun de nous*, unique à ses yeux :

Il nous connaît "*chacun par notre nom*".

Par là nous les habituons à toujours vivre en *présencede Dieu*, à tout faire sous son regard.

✓ De même cultivons dans leur coeur *l'amour de leur saint patron* :

- par son invocation à la prière du soir,

- en racontant *sa vie* à l'enfant, ce qui permet ensuite de lui proposer son exemple,

- en marquant le jour de sa fête par une petite attention matérielle (quelques fleurs à sa place à table, un petit cadeau, un bon dessert ...)

- et aussi par une prière particulière, ou la lecture de quelques-uns des textes de la messe de ce saint (cf. le "culte des saints" dans notre numéro précédent 5/03).

✓ Autre "retombée" éducative de ce deuxième commandement : la lutte contre les gros mots.

Qu'il ne sorte de votre bouche
aucune vilaine parole ... (Eph 4, 29)

Les jurons - vient de nous dire le Catéchisme - sont un manque de respect envers le Seigneur : pensons-nous que les gros mots s'y apparentent d'assez près ?

Sans que nous en ayons conscience, ils "salissent" notre âme : le mot est l'expression de la pensée ; il est donc le reflet de la personne, de son âme.

Bien évidemment, nos petits qui, à 3 ans, reviennent de l'école avec cette triste importation, ne peuvent se rendre compte du dommage que cela représente ; ils répètent simplement ce qu'ils ont entendu, sentant vaguement que c'est un moyen d'attirer l'attention. Cela ne va pas plus loin.

Pourquoi alors leur interdire ? Parce que c'est là qu'intervient le facteur "habitude".

Une mauvaise habitude une fois prise, il devient très difficile de s'en débarrasser. En ce domaine comme en beaucoup d'autres, "mieux vaut prévenir que guérir".

Ne nous faisons pourtant pas trop d'illusions ... Même si nous réussissons à établir une bonne discipline à la maison sur le sujet du vocabulaire, nos enfants entendront toujours trop de "vilains mots" à l'extérieur, et les pures interdictions ne suffiront pas à "endiguer le fléau" !

D'où l'importance d'une éducation "positive" : habituons l'enfant à vivre sous le regard de Dieu : "Rien de souillé ne peut paraître en sa présence".

Montrons-leur que ces mots seraient un manque de respect envers Dieu présent dans leur âme ; qu'ils sont contraires à leur dignité de baptisés : ils ne conviennent pas dans la bouche d'un enfant de Dieu.

Mais l'argument qui portera le plus avec des petits, c'est l'imitation de Jésus :

Est-ce que l'Enfant-Jésus aurait dit des choses pareilles ? Sûrement pas. Est-ce que tu veux vraiment être l'ami de Jésus et Lui ressembler ? -

Oui ? Alors tu fais comme Lui, et tu commandes à ta bouche de ne pas dire de ces choses. C'est pour cela qu'on ne veut pas de gros mots à la maison.

(Bien entendu, cela suppose en premier lieu que les adultes donnent l'exemple ... Sinon, c'est inutile !)

Avec des plus grands, nous irons plus loin. L'étude, au catéchisme, de ce deuxième commandement sera une des occasions possibles de traiter ce sujet ...

Mais surtout, le meilleur antidote sera de développer la vie intérieure chez nos enfants : s'ils ont l'habitude de vivre sous le regard de Dieu, s'ils ont du goût pour la prière, certains même par un début de vie d'oraison (cela existe...), ils ne seront plus, ou beaucoup moins, attirés par les grossièretés.

✓ "Tu ne prononceras le Nom de Dieu qu'avec RESPECT"

Sans pouvoir faire ici un long développement sur l'éducation du RESPECT, nous ne pouvons pas non plus le passer sous silence. Cette éducation est même plus nécessaire que jamais.

Les expressions du respect - hormis quelques îlots privilégiés ...- ont tendance à disparaître dans notre société contemporaine. Il faut malheureusement constater que, lorsqu'un signe disparaît, la réalité qu'il représente ne tarde pas à disparaître aussi.

Comment les enfants pourront-ils comprendre ce qui leur est demandé si ce mot de "respect" ne correspond pas pour eux à aucune réalité vécue ?

Le respect consiste à reconnaître la valeur de la personne à qui l'on s'adresse, et à le lui exprimer extérieurement par les paroles, les attitudes ou les gestes correspondant à ce sentiment intérieur.

La suppression des expressions du respect est donc dangereuse, elle est le signe manifeste de la disparition du sentiment de respect.

Or, le sens du respect est lié au sens de l'autorité : c'est pour l'homme, une manière de reconnaître sa dépendance. Et cette disparition du respect est elle-même signe d'une crise de l'autorité.

Il ne tient qu'à nous de maintenir au sein de notre foyer cet élément indispensable à l'harmonie d'une société tout entière : habituer très tôt l'enfant au respect, c'est le prémunir contre le fléau de l'indépendance, qui est elle-même le reflet de l'orgueil. ■

LE CHAPELET DES ENFANTS

LES MYSTÈRES DOULOUREUX

Première dizaine : L'AGONIE AU JARDIN DES OLIVIERS

La très Sainte Vierge est venue, il y a déjà une centaine d'années, dans un petit village de France, à Pontmain. S'adressant à de jeunes enfants, elle dit tout simplement : "MAIS PRIEZ MES ENFANTS".

Cette demande nous allons la retrouver dans le premier mystère douloureux du Rosaire, cette petite couronne d'Ave Maria que nous présentons chaque jour à notre Mère MARIE.

Durant ce temps du Carême, lisons l'évangile en saint Luc au chapitre 22, 39-46.

Jésus, Dieu fait homme, vient d'instituer le plus beau, le plus grand de tous les Sacrements : l'Eucharistie. Le voici qui se retire maintenant avec ses apôtres au jardin des Oliviers.

Ce lieu, Notre Seigneur le connaît bien puisqu'il y allait souvent pour prier.

Maintenant, Jésus avance dans la nuit au milieu des arbres, mais avant de se mettre à l'écart, Il dit aux apôtres : *"Priez pour ne pas entrer en tentation"*.

Puis Il s'écarte, se met à genoux, tremble, souffre. Jésus parle et prie son Père.

Au bout d'un moment, Notre Seigneur se lève, retourne auprès des disciples et que voit-Il ?

Ses disciples dorment. Jésus est peiné, Il les réveille et leur dit avec insistance : *"Qu'avez-vous à dormir ? Levez-vous et priez"*.

Pourquoi le Christ insiste tant sur la prière ? Parce que la prière est la force et la nourriture de l'âme, comme l'oxygène est l'élément indispensable à notre respiration.

Pendant cette période de pénitence, mettons-nous à côté de Jésus et prions avec Lui.

Nous savons où Le trouver : dans le silence et la cellule de notre cœur.

PETITE HISTOIRE : Faustino Perez, un jeune espagnol de 16 ans disait sur son lit de malade, avant de quitter la terre : "Je suis très heureux. Je veux souffrir pour le Christ qui a tant souffert pour moi ; je dois devenir un saint. Par ma vie je dois donner témoignage du Christ".

MEDITATION : "Seigneur Jésus, je suis à côté de Vous et je prie avec Vous".

Deuxième dizaine : LA FLAGELLATION

Souvenez-vous que pour arriver à Jésus, il faut passer par sa Mère. C'est elle qui nous conduit à son Fils unique. Pour cela, il faut nous laisser guider par elle, il faut que nous soyons entre ses mains comme un instrument. Laissons-la nous diriger : pour arriver à Jésus, ce Jésus qui souffre et reçoit tous les outrages, quittons tout ce qui nous empêche d'arriver à elle.

Ouvrons l'Evangile en Saint Luc 22, 63-65, ou saint Marc 15, 14-15.

Nous comprendrons que Notre Seigneur Jésus a tout accepté sans dire un mot. Il souffrait et offrait tout en silence pour nous sauver, pour chacun de nous, par Amour pour nous. Quand les soldats, les bourreaux sont fatigués d'avoir frappé Jésus, ils Le laissent là, épuisé, seul, baignant dans son sang. Jésus le Roi du Ciel et de la terre est abandonné de tous.

Il nous faut aimer beaucoup Jésus et Marie, pas seulement en paroles, mais aussi et surtout en actes. Que notre cœur brûle d'Amour pour Jésus et sa Mère.

PETITE HISTOIRE : Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus disait : "L'amour se prouve par les actes. Nous devons toujours présenter à Jésus les fleurs de nos petits sacrifices".

MEDITATION : Aimer sans cesse. Aimer et s'oublier.

*Les trois dernières dizaines des mystères douloureux paraîtront le mois prochain,
pour le temps de la PASSION. ■*

POUR LE CATÉCHISME

DES CAHIERS DE DESSINS

À COLORIER

Vous nous les avez souvent demandés, ces dessins qui accompagnaient initialement les leçons des livres **"Le bon Dieu aime ses enfants"**

PREMIÈRE ÉTAPE (4-5 ans)
et DEUXIÈME ÉTAPE (6-7 ans).

Ces dessins étaient devenus introuvables ...
Une maman-catéchiste douée et dynamique a entrepris de les refaire. Qu'elle soit ici profondément remerciée pour son remarquable travail.

Ainsi, chaque leçon de ces excellents livres retrouve maintenant son complément indispensable, exactement adapté à la leçon.

Ces cahiers seront pour les catéchistes ou les groupes d'éveil à la foi un outil précieux.

La *Première Étape* sera disponible à partir du 10-15 mars. La *Deuxième Étape* est en préparation et suivra quelques semaines après.

Présentation :

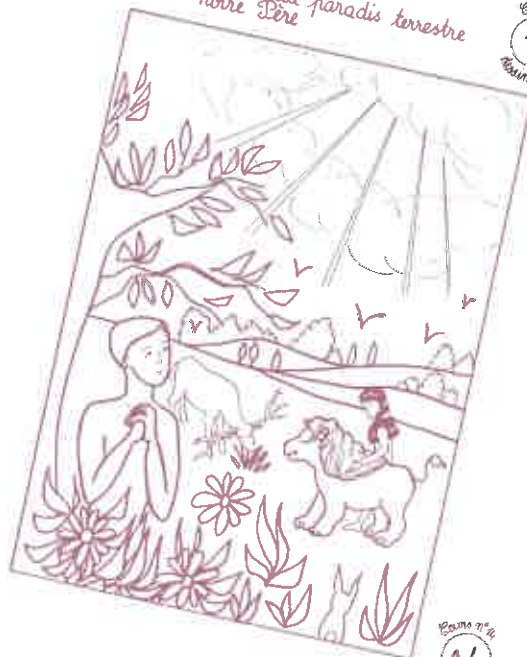
format A 4 - feuilles perforées (permet le rangement en classeur et facilite l'ordre), reliées en cahiers, détachables avec pointillés, ce qui permet de ne donner aux enfants que le dessin du jour.

Prévoir un cahier par enfant.

Il n'y a pas de livre pour l'enfant, mais seulement le "livre du maître" pour maman ou catéchiste.

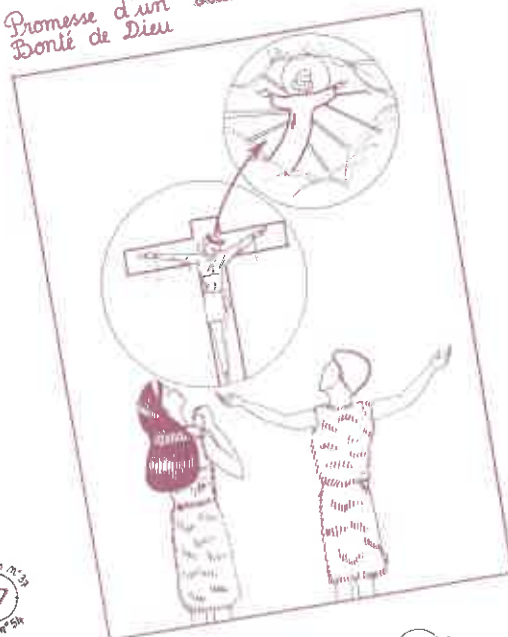
Prix étudié (moins cher que des photocopies) :
35 F pour 53 dessins

Adam et Eve au paradis terrestre
Dieu notre Père



leçon n° 11
Adam et Ève

Promesse d'un Sauveur
Bonté de Dieu



leçon n° 14
dieu n° 14

Adoration des bergers



leçon n° 18
dieu n° 18

La Résurrection
divinité de Jésus



leçon n° 37
dieu n° 37

La Pentecôte



leçon n° 45
dieu n° 45

POUR BIEN PRÉPARER PÂQUES ...

Après le livret "Pour bien préparer Noël", un certain nombre d'entre vous nous ont demandé s'il y aurait un

"POUR BIEN PRÉPARER PÂQUES".

Le voici. Il sera disponible dès les premiers jours de mars. Son utilisation est prévue, non pas pour *tout* le temps du Carême, mais seulement pour le "temps de la Passion" : les 15 derniers jours avant Pâques.

Le tract ci-joint vous en fera la présentation générale. Pour vous permettre d'en avoir une idée un peu plus complète, nous y rajoutons simplement ici le plan. L'orientation principale est d'aider l'enfant à suivre Jésus en pensée tout au long de sa Passion, de s'y unir par sa prière et ses propres efforts.

A la différence du carnet de préparation à Noël, et en raison de sa structure propre, celui-ci ne comporte pas un cheminement jour par jour. Au cours de cette quinzaine, il est conseillé de lire en parallèle un passage de chacune de ces trois parties, sous forme de méditations, soit à la prière du soir, soit pour une oraison personnelle.

* * *

1^{ère} partie : Qu'est-ce que la FÊTE de PÂQUES ? *Le mystère pascal, ou comment Jésus a sauvé le monde*

Cette première partie constitue l'aspect "doctrinal" du mystère pascal :

- 1 - Le sens du mot "Pâques"
- 2 - Jésus nous apprend à faire le Bien
- 3 - Jésus répare le mal que nous avons fait
- 4 - La mort de Jésus sur la Croix
- 5 - Sa Résurrection le Jour de Pâques

2^{ème} partie : Accompagner Jésus pendant sa Passion

C'est surtout dans la contemplation de la Passion que nous trouvons l'essentiel d'une bonne préparation à la fête de Pâques. C'est ce qui nous permet le mieux de nous y associer de tout notre cœur. C'est donc la partie la plus importante du livret. Les différentes scènes de la Passion sont accompagnées de très belles illustrations.

- 1 - La Procession des Rameaux
- 2 - Le Jeudi-Saint
- 3 - L'Agonie au jardin des Oliviers
- 4 - Les Mystères Douloureux
- 5 - Les Sept Paroles de Jésus en Croix
- 6 - Le Chemin de Croix
- 7 - Le Jour de sa Résurrection

3^{ème} partie : Suivre Jésus dans notre vie

La troisième partie nous invite, en conséquence, à prendre et mettre en pratique des *résolutions concrètes* : supporter à notre tour, avec patience et douceur, nos difficultés de chaque jour, nos "croix", en union avec Jésus et faire les efforts nécessaires pour nous corriger de nos défauts :

- 1 - Suivre Jésus : la voie du sacrifice et de l'effort
- 2 - Porter nous aussi notre croix ?
- 3 - Le signe de la Croix
- 4 - Le sacrifice dans notre vie : *qu'allons-nous offrir à Dieu ?*
prière - bonnes actions - amour des autres
- 5 - Dire toujours la vérité
- 6 - Le plus beau sacrifice : l'obéissance.

AVIS PRATIQUES

Le dessin du mois

Les deux dessins habituels sont remplacés ce mois-ci par UN CHEMIN de CARÊME, format A3, qui permettra à vos enfants de "matérialiser" leurs efforts de Carême.

Nous vous en parlons plus en détail à la page 9

Couleur liturgique

Nous voici en CARÊME. Si vous vous reportez à notre Cycle liturgique, vous pourrez constater que, le Carême étant un temps de PÉNITENCE, les ornements liturgiques sont violets.

... L'encre de notre bulletin aussi.

Abonnement ...

En raison d'une très sensible augmentation du coût du papier, nous nous voyons obligés de remonter le prix de l'abonnement.

Il passera donc, à partir du prochain numéro, à :

France : 200 F (prix actuel 180 F)

Etranger : CEE 250 F - Autres 300 F

Nous préférons vous en avertir dès maintenant.

Sessions pour parents sur les problèmes éducatifs

La Fraternité Saint Vincent Ferrier propose une formation aux responsabilités éducatives, destinée aux jeunes parents (père et mère ensemble). Avec la participation de

Père Puibaraud, spécialiste de la morale conjugale,
Monique Berger, de l'Association Transmettre,
Michèle Legrais, psychologue (méthode Vittoz)

Du samedi 10 juin (10 h.)
au dimanche 11 juin (18 h.) 1995
près de SABLÉ (Sarthe)

Renseignements et inscriptions :

Fraternité Saint Vincent Ferrier
Couvent Saint Thomas d'Aquin
53340 Chéméré le Roi
Tél 43 98 64 25 - Fax 43 98 49 19.

Catalogue

✓ Vous trouverez, joint à ce numéro, notre dernier catalogue destiné à vous présenter notre livret

"Pour bien préparer Pâques"

dont vous trouverez le plan page 19.

✓ AUTRE NOUVEAUTÉ à notre catalogue :

les cahiers de dessins correspondant aux livres :

Le bon Dieu aime les enfants,
PREMIÈRE et DEUXIÈME ÉTAPE.

Beaucoup d'entre vous les attendent :

voici ce mois-ci le premier cahier.

Le second sera prêt le mois prochain.

Autres renseignements à la page 18.

✓ Enfin, dans ce catalogue, vous trouverez également un excellent ouvrage de base, que nous avons souvent recommandé :

La formation religieuse aux différents âges de l'enfance et de l'adolescence, du Père GILLET (édité chez Téqui). Deux tomes suivant les âges :

1 - de 3 à 12 ans	90 F
2 - l'adolescence	120 F

Le Père Gillet puise à des sources sûres et solides quant à la pédagogie religieuse. En outre, il nous fait bénéficier de sa connaissance approfondie de la psychologie des différents âges, ce qui est pour les parents du plus grand intérêt.

Ces livres nous étant souvent demandés, nous les avons inscrits à notre catalogue.

✓ En préparation, à paraître courant avril, pour le MOIS de MARIE, deux carnets de méditations, illustrées, des

MYSTÈRES du ROSAIRE :

1^{er} carnet : 5-7ans - 2^{ème} carnet : 7 - 11 ans

Rendez-vous ...

à Lourdes, les 25 et 26 mars 1995,

VI^{ème} congrès-pèlerinage
du Centre Montauriol

Nous y serons présents et serons heureux, à cette occasion, de rencontrer ceux de nos amis du Sud-Ouest qui nous feront le plaisir d'une visite à notre stand.

Renseignements et inscriptions Tél. 63 31 34 00
Centre Montauriol, 82130 La Mothe Capdeville